

Saint Nicolas, hier et aujourd'hui

KARIN UELTSCHI

Quand j'étais petite, lorsque nous commettions quelque forfait, on nous menaçait : attention, si tu n'es pas sage, le *Samichlaus* (altération dialectale suisse-allemande de « saint Nicolas ») viendra te chercher et t'amènera dans la forêt ! Et lorsque le 6 décembre, il arrivait, flanqué de son valet noir, nous n'en menions pas large. Saint Nicolas savait tout ; il récitait tous nos crimes de l'année. Pour sûr, il repartira sans nous régaler des trésors contenus dans son sac bombé et, inquiets, nous lorgnions du côté de l'autre sac qui pendait sur le dos de son aide, le *Schmutzli* (le barbouillé), flasque celui-là (de fait rempli de fines verges en sucre) dans lequel il allait nous fourrer pour nous emmener dans la nuit, dans la forêt, *chez lui* !

Ce scénario possède beaucoup de variantes. En Belgique, de la Saint-Nicolas jusqu'au 20 décembre, le complice (en réalité le double) de notre saint se transforme toutes les nuits en *Krampus*, mi-homme, mi-bête, censé venir capturer les enfants coupables de méfaits pour les mettre dans sa hotte, puis les suspendre en haut du plus grand arbre de la ville ; un gros morceau de charbon est laissé, dit-on, sur le lieu de l'enlèvement, souvent dans le lit de l'enfant. La rumeur dit que ces enfants sont ensuite engraisés pour être bouillis la nuit du 20 au 21 décembre et jetés en pâture au Krampus. Le Hans Trapp des Alsaciens ne vaut pas mieux. Et dans bien des villes américaines, les festivités liées à la venue de Santa Claus impliquent non seulement qu'on y

illumine les maisons et les rues, mais également, avec un soin particulier, le cimetière ; des centaines de visiteurs viennent y admirer cette manière de spectacle de lumières¹.

Ces trois exemples soulignent non seulement la vitalité de saint Nicolas qui nous occupe ici, mais la richesse, la complexité des traditions, à la fois variées et identiques dans leur fond : clairement, Nicolas est au cœur d'un scénario qui oppose lumière et ténèbres, vie et mort. L'écrivain anglo-normand Wace († vers 1175) a exprimé le premier en langue française, dans sa *Vie de Saint Nicolas*², cette dialectique déclinée en termes de disette et d'abondance, et, par dérivation morale, de vertu et de faute : depuis le Moyen Âge, Nicolas se manifeste à notre monde en tant que dispensateur de récompenses et de punitions. En fait, il s'agit de l'euphémisation d'enjeux eschatologiques qui, cependant, ne cessent de transparaître jusque dans les coutumes d'aujourd'hui.

La vitalité d'une figure sainte ou mythique résulte de toutes sortes d'heureux hasards, mais aussi, et sans doute encore davantage, d'un « ADN » – mythes, sémèmes – exemplaire, enfin, d'un ancrage local fort. C'est ce que nous allons essayer de montrer.

1. Une histoire de pérégrinations : la genèse des éléments légendaires

Saint Nicolas nous vient de l'Empire byzantin ; c'est « l'intercesseur³ » le plus vénéré à Constantinople après la Vierge Marie et saint Jean Baptiste. Un hagiographe byzantin du ^xe siècle, Siméon Métaphraste, souligne sa popularité alors déjà universelle :

En vérité, l'Occident comme l'Orient le chantent et le glorifient. Il n'est pas de peuple, de cité, de bourgade, d'île, fût-ce même dans les régions les plus éloignées, où l'on ne vénère son nom, où des églises ne lui soient élevées ; on lui dresse des images, on l'honore par des panégyriques et des fêtes, et tous ceux qui portent le nom de chrétiens

1. Voir Karin Ueltschi, *Histoire véridique du Père Noël, du traîneau à la botte*, Paris, Imago, 2021 (1^e éd. : 2012), p. 174.

2. *La vie de saint Nicolas par Wace, poème religieux du XII^e siècle*, éd. de E. Ronsjö, Lund, Études romanes de Lund, 5, 1942 (1566 octosyllabes).

3. André Vauchez, « Conclusions », in G. Cioffari & A. Laghezza (éd.), *Alle origini dell'Europa : Il culto di San Nicola tra Oriente e Occidente*, Atti del convegno, Bari, 2-4 dicembre 2010, *Nicolaus Studi Storici*, Anno XXII, Fasc. 1-2, Bari, 2011, p. 339.

– jeunes gens, vieillards, hommes, femmes, enfants, jeunes filles – honorent sa mémoire et invoquent sa protection ; ses bienfaits, qui ne furent pas limités à une seule époque mais continuent de siècle en siècle, sont répandus sur toute la terre. Le Scythe le connaît comme aussi l'Indien et le barbare, ainsi que l'Italien et l'Africain⁴.

Derrière et en amont de la légende, l'Histoire nous enseigne ceci : Nicolas (environ 270-310) était le fils unique d'un couple aisé de Patras ; il devient évêque de Myre, dans le sud de l'actuelle Turquie. Peut-être avons-nous affaire à un amalgame de deux figures, Nicolas de Patras et Nicolas le Sionite (VI^e siècle) ? En effet, dès le départ, l'Histoire doit s'effacer devant la pression légendaire attestée dès le V^e siècle : un baume miraculeux s'écoulerait du tombeau du saint, la « manne » ! Dès l'époque de Justinien (483-565), une église lui est consacrée ; le jour de sa mort donne lieu à de ferventes célébrations⁵. Et comme il y avait à Rome une importante colonie grecque, le culte de saint Nicolas s'y répand d'autant plus facilement que cette « Grande-Grèce », comme on appelle alors parfois l'Italie méridionale, accueille, à partir du VIII^e siècle, les moines orthodoxes chassés par la persécution des empereurs iconoclastes. Ainsi, Bari, bien avant de recevoir les reliques du saint, comptait dès les X^e-XI^e siècles plusieurs églises et deux monastères consacrés à saint Nicolas⁶. Enfin, le transfert en Italie des restes de notre saint, consolidant donc un culte déjà établi, a lieu sous les auspices d'une guerre sainte : en 1087, la ville de Myre est investie par les Turcs. Les habitants de Bari vont traverser la mer pour aller chercher (d'aucuns diront « voler ») les restes du saint et les mettre en sécurité chez eux. Saint Nicolas a veillé en personne à la bonne translation de ses propres restes, en bon patron des marins qu'il est depuis les origines :

Tandis qu'un vent favorable se levait et que les navires fendaient la surface immense de la mer, saint Nicolas apparut en songe à l'un des marins, nommé Disigius : il le réconforta et lui prédit qu'ils entraient dans le port de Bari le 20^e jour après l'enlèvement du corps. Il

4. Siméon Métaphraste, *Vie de Saint Nicolas*, PG 116, col. 317-356, trad. par André Vauchez, « Conclusions », art. cit., p. 337.

5. Voir *Hagios Nikolaos, der heilige Nikolaos in der griechischen Kirche*, Texte und Untersuchungen, von Gustave Anrich, Band I : die Texte, gr. In 8°, Leipzig, Teubner, 1913, 9, 52.

6. PL, t. 143, col. 733. Bernard Coussée, *Saint Nicolas, histoire, mythe et légende*, Raimbeaucourt, CEM Éditions, 1999, p. 18.

fait part de son songe à ses compagnons, ce qui fit naître en eux une grande confiance⁷.

Les reliques accostent à Bari le 9 mai 1087. Une église est édiflée pour les abriter, et désormais on ne compte plus les miracles, essentiellement des guérisons, qui ont lieu dans ce lieu désormais sanctifié. Un pieux trafic de ses restes sacrés se met en place, les dispersant, voire les multipliant en Normandie tout d'abord⁸ et de là en Anjou, en Flandres, en Allemagne – c'est du moins la version des Normands⁹ !

Le saint, très populaire, inspirera bien des clercs et poètes du Moyen Âge qui en fixent certains traits : le *Jeu de saint Nicolas* de Jean Bodel (vers 1200¹⁰) exploite sa réputation de garder les trésors qu'on lui confie de tous les voleurs du monde. Rutebeuf, une cinquantaine d'années plus tard, rappelle sa qualité de patron des écoliers et des clercs en général en dénonçant ceux qui osent démembrer « la famille de saint Nicolas », l'Université en l'occurrence¹¹ ; il y revient dans son *Miracle de Théophile* où saint Nicolas vient sauver un de ses écoliers en fâcheuse posture¹². Jacques de Voragine synthétise dans sa *Légende dorée* les principales traditions ; si Nicolas figure parmi les quatre saints aux portes de l'Année liturgique (après saint André, et avant sainte Lucie et saint Thomas), c'est que la configuration calendaire – le solstice d'hiver – coïncide parfaitement avec ses qualités. Quatre « spécia-

7. Traduction en français : P. Bouet, « Orderic Vital et la Translation du corps de saint Nicolas », in Gerardo Cioffari & Angela Laghezza (éd.), *Alle origini dell'Europa...*, *op. cit.*, p. 139-140.

8. Voir Véronique Gazeau & Jacques Le Maho, « Les origines du culte de saint Nicolas en Normandie », in Gerardo Cioffari & Angela Laghezza (éd.), *Alle origini dell'Europa...*, *op. cit.*, p. 153-160.

9. Denis Hüe, « Guillaume le Conquérant et la Vierge », in H. Legros (éd.), *Guillaume le Conquérant face aux défis*, Orléans, Paradigme, 2008, p. 79. Pendant des siècles, on a fêté le 9 mai la Saint-Nicolas d'été. Claude Lecouteux propose une « géographie » de l'expansion de son culte dans toute l'Europe : Cl. Lecouteux, *Au-delà du merveilleux. Des croyances au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1998 (1^e éd. : 1993), p. 157-158.

10. Jean Bodel, *Le Jeu de Saint Nicolas*, éd. de Jean Dufournet, Paris, Flammarion, GF, 2005.

11. Rutebeuf, « La discorde des Jacobins et de l'Université », in *Id.*, *Œuvres complètes*, éd. de M. Zink, Paris, le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2005, p. 118, v. 36.

12. Rutebeuf, « Le miracle de Théophile », in *Id.*, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 543, v. 105.

lités » se précisent en effet : son lien avec l'abondance et la fertilité ; sa maîtrise des cycles de la vie et de la mort ; son protectorat particulier des enfants et des écoliers, et enfin ses accointances avec l'eau. Voragine raconte ainsi que, dès son premier bain, il se tint debout, signe incontestable de sa prédestination surnaturelle, mais aussi indice de sa domination sur cet élément ; il ne prend le sein que le mercredi et le vendredi, comme s'il cherchait par cette frugalité proprement sacrificielle à favoriser, sinon l'abondance alimentaire, du moins la constitution de réserves. À la mort de ses parents, il emploie tout son héritage pour venir en aide aux nécessiteux. Voici le premier miracle que Voragine rapporte : Nicolas envoie des sacs d'or, à trois reprises, à un homme qui, contraint par la pauvreté, voulait prostituer ses filles ; elles peuvent ainsi faire de beaux et honorables mariages. Un vitrail de la cathédrale de Chartres, sur la grande verrière dédiée à notre saint, le représente en train de distribuer les trois bourses rondes à l'aspect de grandes hosties, marquées d'une croix. Et la tradition populaire, encore vivante dans nos régions aujourd'hui, dit même que ces bourses d'or envoyées de loin auraient atterri dans des chaussures qui séchaient près du feu !

Devenu évêque de Myre, Nicolas continue de faire des miracles, dont un des plus célèbres renvoie à la biblique multiplication des pains¹³. La plupart soulignent en effet le lien du saint avec l'abondance alimentaire et la fertilité des femmes. À Provins, il n'y a pas si longtemps, les jeunes filles allaient encore « remuer » le loquet de la porte de la chapelle de Saint-Nicolas en répétant :

Saint Nicolas, saint Nicolas,
Mariez vos filles et ne m'oubliez pas¹⁴.

Le saint incarne donc résolument le principe de vie, comme il apparaît clairement dans l'histoire la plus célèbre sans doute, rapportée par Wace en premier, celle des trois petits enfants tués et mis « au saloir comme pourceaux », comme dit la chanson, par un boucher impénitent, image détournée et monstrueuse de la réserve alimentaire,

13. Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, éd. d'A. Boureau, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2004, p. 30-31.

14. Paul Sébillot, *Croyances, mythes et légendes des pays de France*, Paris, Omnibus, 2002, p. 1263.

et que ressuscite Nicolas, plus fort que la mort¹⁵. De nombreuses variantes ont fleuri autour de ce miracle, qui devient ainsi un point d'ancrage de la vitalité de la légende avec sa forte polarité ; son mérite particulier est de faire jouer au diable le rôle du boucher, créature ogresse de croquemitaine s'il en est, si bien qu'apparaissent nettement des correspondances avec des figures annonçant les Fouettard et autres Krampusse. En voici une des premières apparitions, sous la plume de Jacques de Voragine :

Un homme célébrait chaque année avec solennité la fête de saint Nicolas, pour l'amour de son fils qui était écolier. Un jour, le père prépara un banquet pour l'enfant et y invita plusieurs clercs. Or, le diable vint à la porte en habit de pèlerin et demanda l'aumône. Le père ordonna aussitôt à son fils de lui faire l'aumône. L'enfant court à la porte, mais comme il ne trouve pas le pèlerin, il part à sa poursuite. Parvenu à un carrefour, l'enfant fut saisi par le diable et étranglé¹⁶.

Mais saint Nicolas, invoqué par le père inconsolable, ressuscite aussitôt l'enfant ! Dans cet exemple, Nicolas forme clairement un couple antonymique avec le diable ; ce sera une récurrence dans les traditions suivantes, il est vrai souvent rationalisées et atténuées par l'euphémisme « récompense ou punition ». Voici ce qui se racontait en Lorraine au moins jusqu'à la Révolution :

Les pères et les mères, parmi le peuple, racontent à leurs enfants, dès le plus bas âge, que tous les ans, dans la nuit du 6 décembre, jour de sa fête, le saint descend dans toutes les maisons, par le tuyau de la cheminée, et laisse, pour chaque enfant, un témoignage de satisfaction ou de mécontentement, suivant que l'enfant a été sage ou méchant. Saint Nicolas, ajoute-t-on, voyage dans les airs, suivi d'un âne chargé de deux paniers, dont l'un est plein de bonbons et de bonnes choses et l'autre rempli de verges. Il laisse son âne en haut de la cheminée et descend seul dans l'appartement. Pour le mettre à même de faire connaître ce qu'il pense de la jeune famille, chacun doit apporter, près du foyer principal de la maison, un ou deux souliers à son usage ; c'est là

15. La présence du baquet-saloir qui se trouve volontiers à côté des trois enfants dans l'iconographie, baquet qui renvoyait originellement aux fonts baptismaux, souligne cette symbolique de la mort-rennaissance. Voir A. Maury, *Croyances et légendes du Moyen Âge*, Genève, Slatkine Reprints, 1974 (1^e éd. : 1896), p. 149-150.

16. Jacques de Voragine, *La légende...*, *op. cit.*, p. 35.

que le grand distributeur des récompenses et des peines, pour les enfants, dépose des sucreries ou des verges¹⁷.

Aujourd'hui comme hier, saint Nicolas porte donc sa hotte ou du moins un sac sur le dos et en déverse le contenu devant les enfants sages : fruits, noix, friandises, dont ces pains d'épice à son effigie. Nous restons dans le registre alimentaire, celui de l'abondance festive ; Georges Dumézil dirait dans la troisième fonction¹⁸. De fait, saint Nicolas possède un lien avec les richesses souterraines qui génèrent dans le secret obscur des entrailles de la terre notre nourriture et tout germe de vie ; la logique du « si le grain ne meurt... » affleure constamment comme un leitmotiv de notre histoire.

2. Le principe de vie

Ces constantes circonstancielles sont consolidées par un ancrage topographique ou sémantique qui en explicite le sens.

Le sel et le « nickel »

Saint Nicolas s'est particulièrement bien acclimaté en Lorraine après qu'un certain Aubert de Varangéville eut rapporté de Bari, du Monte Gargano où se trouve la tombe du saint, une phalange lui appartenant ; cette relique et « doigt mire » est à l'origine d'une vénération locale. Il est vrai que la commune de Varangéville arbore très explicitement son toponyme d'origine normande¹⁹. Or, on y trouve de grosses mines de sel, nécessaire pour conserver les aliments périssables – pensons au saloir du mauvais boucher, mais aussi au saint patron de l'église de la ville qui est saint Gorgon, martyr dont les boyaux ont été salés par ses ennemis²⁰ !

17. Arnold Van Gennep, *Le folklore français*, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1999 (1^e éd. : 1937-1958), t. 3, p. 2405.

18. Un très grand nombre de légendes modernes se construisent autour de cette spécialisation. Voir « Lorraine » (« Vive saint Nicolas ») : Claude Seignolle, *Contes, Récits et Légendes des pays de France, Nord, Flandres, Artois, Picardie, Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, p. 581 et sq.

19. On y lit sans peine le nom de « Varègues », un peuple scandinave parti depuis la Suède en direction de l'Orient. Voir aussi les toponymes de Varaville dans le Calvados ou de Varenguebec dans la Manche.

20. Philippe Walter, *Mythologie chrétienne. Fêtes, rites et mythes du Moyen Âge*, Paris, Imago, 2011 (1^e éd. : 2003), p. 76.

Au sel s'ajoute le nickel, minéral auquel on aurait donné le nom de *Nic*-olas lorsqu'on l'a découvert au XVIII^e siècle²¹ dans la même région ; c'est une manière de doublon ou redondance étayant ces connivences du saint avec les richesses enfouies dans la terre, et qui ne tarderont pas à faire renaître la vie dans son cycle éternel.

L'eau

De nombreuses traditions font état du lien du saint avec cet élément vital s'il en est, l'eau d'ailleurs a de tout temps joué le rôle de frontière et de passage vers l'au-delà, depuis l'antique Styx aux îles de la grande et petite Bretagne. Certaines hypothèses étymologiques relient le nom de Nicolas à la famille de *nicchus*, terme qui renvoie à des créatures aquatiques, et à toute la configuration du motif de Jonas (qui traite également de mort et de résurrection) :

Un certain Nicolas, surnommé Cola le Poisson, originaire d'Apulie, se tenait dans la mer depuis son enfance et y était parfaitement adapté. Il pouvait, sans dommages, rester plusieurs jours parmi les animaux marins et il descendit jusqu'au fond de la mer²².

La créature mythique, le *nicchus*, par un tour de passe-passe métonymique éblouissant, se trouverait donc investi de l'emblème même du christianisme, le poisson, *ichthus* qui constitue l'idéogramme de Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur : *Jesus Khristos Theou Uios Sôter*²³. Saint Nicolas, en éminent émissaire du Christ, est très vite érigé en patron des marins et des tempêtes ; il se serait même substitué à certains endroits, au culte de Poséidon. Il sait apaiser les tempêtes²⁴, mais aussi, le cas échéant, en envoyer en guise de punition, à d'indélicats voleurs par exemple. Il devient officiellement le patron des navigateurs après le naufrage de 1254, relaté par Joinville, auquel saint Louis a échappé

21. *Idem.*

22. Johann Knobloch, « St. Nikolaus und die Nixe », *Muttersprache*, 91/6, 1981, p. 373. Cité in Cl. Lecouteux, *Au-delà du merveilleux...*, *op. cit.*, p. 157.

23. La plus ancienne attestation de cet acrostiche remonte à Clément d'Alexandrie († 220) qui demande aux chrétiens de graver un poisson sur leur sceau en signe de reconnaissance (*Paedagog.*, III, IX). Voir aussi saint Augustin, *La Cité de Dieu*, in *Id.*, *Œuvres*, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, t. 36, p. 557.

24. *La vie de saint Nicolas par Wace...*, *op. cit.*, v. 230-247.

grâce à son intercession²⁵. Dans certaines régions, des pratiques rituelles en son nom préviennent aujourd'hui encore les inondations ou commémorent le drame de cités englouties, enfin, elles font de saint Nicolas le patron des ponts, fontaines et sources²⁶. À Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine) la légende de la cane : au XIV^e siècle, à l'occasion de la construction du château, une jeune fille séquestrée dans la tour du Papegault par le seigneur de Montfort se serait transformée en cane pour échapper à son ravisseur, après avoir invoqué saint Nicolas. Après sa mort, elle aurait continué à apparaître une fois l'an, à la Saint-Nicolas précisément, apportant en offrande au saint ses canetons de l'année. La légende était si célèbre que pendant trois cents ans, jusqu'à la Révolution, la commune fut appelée Montfort-la-Cane²⁷ !

Le rouge contre le noir

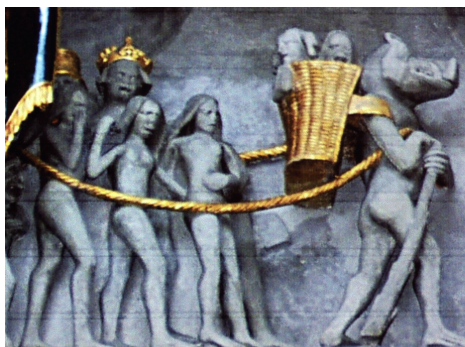
Deux pôles forts structurent ces traditions : la vie et la mort. La « boucherie » puis la résurrection des trois enfants constituent le scénario-témoin de ces enjeux. Voici en quatorze vers condensés toute l'histoire telle que la raconte Wace :

Treis clerks alouent escole, N'en frei un longe parole : Li ostes par nuit les occist, Les cors muscat, le aver prist. Seint Nicholas par Deu le solt, S'emprès fu là si cum Deu plout.	Trois étudiants allaient à l'école. Je n'en ferai pas un long conte : Leur hôte les tua pendant une nuit. Il dissimula les corps et prit leurs biens. Averti par Dieu, saint Nicolas l'apprit. Par la volonté de Dieu il se rendit sur les lieux.
Les clerks à l'oste demandat, Nel pout celé [sic] qu'il les mustrat ;	Il demanda à l'hôte de voir les écoliers. L'homme ne pouvait se dérober et les lui montra.

25. Joinville, *Vie de Saint Louis*, éd. de J. Monfrin, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 2002, § 631-632, p. 522.

26. Voir C. Lecouteux, *Au-delà du merveilleux...*, *op. cit.*, p. 159.

27. Le Père Barlsuf avait publié en 1652 le *Récit véritable de la Venue d'une canne [sic] sauvage en la ville de Montfort*, réimprimé à Rennes en 1894. Voir P. Sébillot, *Croyances, mythes et légendes des pays de France*, *op. cit.*, p. 889, n° 2. En 1820, Poignand publie une chanson populaire à ce sujet. Un des couplets dit : « "Oh ! monsieur, permettez-moi donc / Que je fasse mon oraison". / Elle a prié Dieu, notre Dame, / Et Saint-Nicolas, d'être canne [sic] ».



Détail du portail principal de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, XIV^e siècle.
Reproduction Claude Lecouteux, archives privées.

D'anciennes traditions évoquent des figures sylvestres pour identifier le complice menaçant de saint Nicolas, en Normandie par exemple :

L'on contoit que du temps de Charles IX, roi de France, il y avoit en cette forest un fantosme que l'on appelloit « Foitteur » par tant que les femmes qui passoient par cette forest, se trouvoient si bien foittées que les marques demeuroient au corps [...]. Charles IX, qui aimoit à chasser dans ceste forest, s'estant fait sérieusement enquerster de cela, trouva que c'estoit chose véritable³⁰.

On trouve ici actualisées toutes les frayeurs ancestrales de l'homme face à la forêt et les créatures qu'elle héberge, incarnation très concrète de la nuit qui brouille tous les repères et en accentue les traits caractéristiques, et que les contes relatent à travers le scénario des enfants perdus : c'est de peur, de la peur de la mort qu'il est question en réalité. La forêt renvoie en effet volontiers au monde souterrain, voire infernal, avec lequel toutes sortes de barbus et d'encapuchonnés ont des liens privilégiés : c'est le royaume de Pluton, visage ordinaire de l'hiver et du solstice de décembre.

Et comme toute mémoire mythique est fondée sur la *coincidentia oppositorum*, le contraire également attesté ne fait que renforcer le noyau mythique. Ainsi, au carrefour des spécialisations agraires (nuptiales ici) et aquatiques de notre personnage, voici un amalgame particulièrement réjouissant : une certaine Giulia Tofana aurait mis au

30. P. Sébillot, *Croyances...*, *op. cit.*, p. 205.

point un poison, connu, aux XV^e et XVI^e siècles, sous le nom de Aqua Tofana ou Manne de Saint-Nicolas, car les mal mariées s'en servaient pour se débarrasser de leurs époux, à ce qu'il paraît³¹ !



Pierre Méjanel, Poison de la manne de Saint-Nicolas (Aqua Tofana),
illustration pour Léo Tasil, *Les Mystères de la franc-maçonnerie*,
Paris, Letousay & Ané, 1886.
Reproduction libre de droits, Wikimedia Commons

3. Résurgences modernes et contemporaines

Quelle que soit la région, quelles que soient les traditions, toutes ces figures ont un point en commun : elles avancent masquées. Ces silhouettes de fin d'année³² – ou plutôt de fin des temps – évoluent

31. Alexandre Dumas mentionne cette légende, sans malheureusement la développer, dans le chapitre 52 (« Toxologie »), du *Comte de Montecristo* : « Nous causâmes longtemps, madame, de choses différentes, du Pérugin, de Raphaël, des mœurs, des coutumes, de cette fameuse aqua-tofana, dont quelques personnes, vous avait-on dit, conservaient encore le secret à Pérouse ». Alexandre Dumas, *Le Comte de Montecristo*, éd. de Gilbert Sigaux, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1981, p. 651.

32. Voir C. Seignolle, *Contes, Récits...*, *op. cit.*, p. 844 sq. Il existe des figures féminines incarnant cette dualité, ainsi Tante Arie savoyarde (voir *ibid.*, p. 1192 sq.) ou la Befana italienne. Si leur apparence rejoint l'imaginaire moderne de la sorcière, elles sont foncièrement ambiguës, munies à la fois de sucreries et de verges. On y voit parfois des variantes d'une antique figure, Percht qui surveille en particulier les fileuses et punit le cas échéant leur paresse et une maison mal

dans le couloir de l'entre-deux-mondes où les morts et les vivants communiquent et continuent à nous apparaître.

Mikulàs et Krampusz

En Hongrie, saint Nicolas (*Mikulàs*) arrive la nuit du 5 au 6 décembre sur un chariot. Il porte le même costume que le Père Noël en France ; plus trace d'ornements épiscopaux ! Il existe de nombreux chants pour l'appeler et accélérer si possible sa venue, le chant du *Télapo* par exemple, mais qui en réalité veut dire « Père Hiver », et qui a fait son apparition dans l'entre-deux-guerres pour des raisons politiques. On dit de Mikulàs qu'il vient du ciel où il a passé l'année à observer les enfants. Il est accompagné soit par des anges, soit par un ou même plusieurs *Krampusz*, qui sont ici de petits diables noirs secouant des chaînes et menaçant tout le monde avec des verges. Dans l'ouest de la Hongrie (et dans certaines régions autrichiennes), on organise parfois des « Marches de Krampusz ». Le 6 décembre, les enfants se donnent beaucoup de peine pour cirer leurs chaussures ou leurs bottes qu'ils mettent ensuite à la fenêtre. Puis, on les éloigne de la maison ; au retour, ils trouvent, dans l'espace entre les vitres des doubles fenêtres, des bonbons et des friandises, et peut-être aussi une verge, mais si peu menaçante : elle est dorée, ornée de chocolats ! C'est que le Mikulàs arrive toujours quand on ne le voit pas. Il distribue des cadeaux aux gentils enfants, tandis que le Krampusz est censé fouetter les méchants. Au XVIII^e siècle, un terrifiant monstre noir tenait lieu de Krampusz, mais les rituels associés étaient d'une telle violence qu'on avait fini par les interdire.

Sinterklaas et Zwarte Piet

En Hollande, les traditions du *Sinterklaasfeest* continuent à être observées avec exactitude. *Sinterklaas* (saint Nicolas), en rouge, accompagné du *Zwarte Piet* (Pierre Noir) arrive dès la mi-novembre en prove-

tenue : elle gâte ou emmêle ce qui n'est pas filé le dernier jour de l'année, si bien que dans certaines régions, on avait coutume de vider les fuseaux la veille de Noël ! Il arrive même, quand la ménagère est particulièrement négligente, que Percht lui ouvre, avec un outil tranchant, le ventre, siège de la fécondité donc et de la vie. Mais si son inspection est satisfaisante, elle dépose des friandises et accorde à la maison bien tenue sa bénédiction, antidote de la mort, particulièrement menaçante à cette période du solstice d'hiver.

nance d'Espagne, en bateau naturellement, étant donné la situation géographique du pays, mais sans doute aussi à cause des liens que le saint possède avec l'eau, et aussi en raison de réminiscences historiques³³. Il est accueilli avec un chant de bienvenue « Zie ginds komt de stoomboot uit Spanje weer an » (Regardez voici qu'arrive d'Espagne le bateau, il nous apporte saint Nicolas). Le bateau accoste ville après ville et chaque fois, une belle cérémonie l'accueille. Une période de fête commence alors ; *Sinterklaas* et le *Zwarte Piet* arrivent dans les écoles, les hôpitaux, les bureaux, en lançant force « nonettes ». Les enfants posent devant la cheminée une chaussure pourvue d'une carotte et d'un morceau de sucre pour le cheval de *Sinterklaas*. Au demeurant, on craint fort son valet, le *Zwarte Piet*, qui risque d'emporter dans son grand sac ceux qui sont méchants. Dans certaines régions, des rituels semblables sont organisés autour de saint Martin (attestés également en Catalogne), qui est donc une variante de Nicolas : le 11 novembre, les enfants vont, en groupe et convenablement mitrés, de porte en porte en chantant, espérant recueillir quelques bonbons. D'autres variantes associent le nom de Nicolas à une date légèrement décalée par rapport au 6 décembre.

Sylvestercläss et le règne du masque (Appenzell, Suisse)

En Suisse, le dernier jour de l'année, notamment à Urnäsch et dans l'arrière-pays appenzellois, si d'aventure vous vous y égarez, vous aurez un drôle de choc : vous risquez de tomber sur des créatures particulièrement effrayantes, entièrement recouvertes de branchages, un horifique défilé de masques diaboliques secouant force cloches, et que l'on appelle les *Nicolas* (*Kläuse*³⁴) ! Si nous avons glissé du 6 au 31 décembre, cette variation n'est rien au regard du temps cosmique : c'est toujours le Solstice d'hiver, la fin de l'année ; d'ailleurs, la fête peut durer jusqu'au 13 janvier, le Nouvel An d'avant l'entrée en vigueur du calendrier grégorien. La confrontation entre les deux principes se traduit ici de manière originale, sous fond de sonneries vigoureuses :

33. La Hollande a connu des relations houleuses avec l'Espagne catholique du fils de Charles Quint, Philippe II, et son sanguinaire délégué, le Duc d'Albe.

34. On peut les admirer dans un Musée : *Appenzeller Brauchtumsmuseum*, Dorfplatz, CH-9107 Urnäsch (www.museum-urnaesch.ch).

Les personnages masculins (*Mannevölcher*) sont reconnaissables aux gros grelots qu'ils portent, pendus à leurs épaules ; les personnages féminins, également joués par des jeunes gens et appelés *Rollenwüiber*, ont des *Rollen* – des cloches de forme arrondie – fixées sur le haut de leur corps par un harnais de cuir. Le groupe des « beaux » se distingue par les immenses chapeaux décorés, portés par les *Mannevölcher* et les bonnets ornés avec goût que portent les *Rollenwüiber*. Ils sont surmontés de scènes empruntées aux activités alpestres, décorés avec beaucoup de fantaisie et faits de toutes sortes de matériaux colorés. Le groupe des « vilains » porte des masques de papier mâché aussi laids que possible, auxquels des dents et des os proéminents donnent une apparence sauvage de démoniaque ; ces personnages sont vêtus de végétaux (branchages de sapin, foin, paille et feuilles mortes). Un troisième groupe qui existe depuis les années soixante représente un mélange des deux autres types ; on les appelle donc « beaux-vilains » (*schö-wüesch*).

Tôt le matin du Nouvel An, les acteurs se rendent en groupes de maison en maison ; un groupe de « beaux », par exemple, comporte en général quatre personnages masculins (*Schelli*) et deux féminins (*Rolli*). Après avoir fait beaucoup de bruit avec leurs grelots et leurs cloches et souhaité la bonne année aux habitants, ils reçoivent un don en argent. [...] On enregistra souvent des plaintes au sujet de certaines tendances exagérées à la mendicité et au port de costumes indécents – et sans doute aussi obscènes – de la part des participants. [...] Mais comme bon nombre d'autres coutumes, le Silvesterklaus fut esthétisé et “domestiqué” au XX^e siècle³⁵.

Par ailleurs, le Fouettard et saint Nicolas sont de grands porteurs de barbes et de capuches (ou mitres) qui dissimulent plus ou moins leur identité. Ils ont bien des traits communs avec une créature très ancienne, l'homme des bois (*homo sylvestris*), « l'homme sauvage³⁶ ». Le masque le plus rudimentaire est, en effet, le barbouillage du visage. La barbe en est un autre. L'adjectif *barbustin* est d'ailleurs appliqué au croquemitaine Croquesot du *Jeu de la Feuillée*, pièce dans laquelle saint Nicolas joue un rôle certes camouflé, mais pas moins emblématique. Dans la Grèce antique, le masque de théâtre est lié à un rite

35. Paul Hugger, *Les Suisses : modes de vie, traditions, mentalités*, Paris, Payot, 1992, t. 2, p. 647. Voir aussi Éric Schwabe, *Fêtes et traditions de Suisse*, Neuchâtel, Avanti, 1985, t. 1, p. 30-34.

36. Voir à ce sujet le grand classique que reste Richard Bernheimer, *Wild Men in the Middle Ages (A Study in Art, Sentiment and Demonology)*, Cambridge (USA), Harvard Press, 1952.

d'évocation de la mort³⁷. Nous touchons ici à la manifestation la plus archaïque de la tradition autour de saint Nicolas et qui dit avec une vigueur particulière les enjeux graves de ces scénarios.

Santa Claus

Finissons par le variant aujourd'hui le plus populaire de notre figure. Au début du XIX^e siècle, Washington Irving (1783-1859) fait écrire à un personnage nommé Knickerbocker une *Histoire* parodique de New York³⁸, qui est publiée le 6 décembre 1809. On y souligne l'important rôle joué par saint Nicolas dans la vie quotidienne des habitants de *New Amsterdam* (Manhattan). C'est que le bateau *Goede Vrouw* avec, à son bord, les émigrants néerlandais a eu comme figure de proue un Nicolas ; la première église de la nouvelle colonie hollandaise sera ainsi dédiée à saint Nicolas pour cette raison. Les festivités du 6 décembre qu'on y organise tous les ans sont particulièrement mémorables. De fait, l'américain « Santa Claus » ou « St. Nick » n'est qu'un « masque » supplémentaire et contemporain de notre bon saint : le nom le dit clairement, même si nous avons pris l'habitude de l'appeler chez nous « Père Noël » pour le distinguer de Nicolas. C'est qu'un imaginaire nouveau s'est peu à peu construit, fait de syncrétismes et réminiscences variées, mais le nom et le noyau du scénario restent inchangés. On en attribue souvent la paternité à un professeur américain, Clement Moore, auteur d'un poème promis à une féconde postérité. Thomas Nast illustrera le poème dans le *Harper's Weekly* et, à partir de là, les traits du Santa Claus se fixent dans l'imaginaire avec le succès que l'on sait. Santa Claus ressemble à un petit elfe joufflu – sans doute venu des traditions nordiques –, au demeurant barbu ; il est vêtu d'un vaste manteau rouge qu'une large ceinture retient autour de son ventre proéminent et qui est ourlé d'une fourrure blanche. Il porte un baluchon rempli de jouets sur son dos. C'est le *Children's friend* par excellence :

37. Philippe Walter, *Le Bel Inconnu de Renaut de Beaujeu. Rite, mythe et roman*, Paris, PUF, 1996, p. 99.

38. Traduction française : Washinton Irving, *Histoire de New York depuis le commencement du monde jusqu'à la fin de la domination hollandaise, par Dietrick Knickerbocker*, Paris, Amsterdam, 2006.

ans l'arrivée de saint Nicolas qui amarre son bateau quai Gambetta, car bien sûr, ici, c'est son lien atavique avec l'eau qui est valorisé, tout comme en Savoie, où les processions en son honneur servent à contrer les inondations. Par ailleurs, si le pain d'épice et autres *Mannele* à son effigie, rappelant qu'il est le remède universel contre la famine hivernale, sont universels, bien des régions ont leurs spécialités de la Saint-Nicolas, dont celle, remarquable car *rouge* de la Maison Simon (Bogny-sur-Meuse) : ces bonbons ou *sucres rouges des Ardennes*, aux couleurs de notre saint, sont dégustés sous forme de pipes, de canes ou encore de bonhommes mitrés. Et Nancy se pavane sous des illuminations luxuriantes, couronnées en bouquet final d'un feu d'artifice – non, la nuit (la mort) ne passera pas ! Et à Metz, un marché de la solidarité distribue à des associations caritatives les dons récoltés tout exprès à cette occasion, réitérant donc la prodigalité de notre figure⁴⁰.

Autour de saint Nicolas, un antique mythe saisonnier a trouvé à s'incarner de manière efficace et poétique, a trouvé une expression chrétienne et, au-delà, est devenu l'incarnation d'un rêve éternel de l'homme qui correspond de fait à des besoins humbles : la satiété (et la tranquillité quant aux réserves), la lumière et la chaleur, enfin, la promesse que tout ce qui dort ou meurt se réveillera un jour, lorsque la course du soleil se sera inversée.

Il est vrai que le Père Noël est devenu universel, au détriment de Nicolas, son cousin : le scénario sépare les deux fonctions antonymiques, oublieux de ce que les contraires ne s'excluent pas, du moins en langage mythique et sacré, mais se supposent, se complètent, se présupposent. Mais si saint Nicolas s'est transformé en un inoffensif Père Noël, reléguant la plupart du temps le Fouettard et ses variantes dans les oubliettes, on continue de chanter :

Attends, Attends...
 Petit bougre d'enfant !
 Ce n'est pas le père Noël qui frappe à la porte,
 C'est le Croquemitaine qui va te jeter dans sa hotte !
 Il t'emmènera et te croquera menu
 La tête, les jambes, les bras, les doigts !

40. On pourrait multiplier les exemples ; nous nous permettons de renvoyer à notre « enquête » concernant les différentes coutumes de Noël d'aujourd'hui in Karin Ueltschi, *Histoire véridique du Père Noël...*, *op. cit.*, p. 172 sq.

Oui surtout tes jolies petites mitaines...
Car c'est ce qu'il préfère, lui, le Croquemitaine⁴¹ !

Restons donc vigilants malgré tout, et n'oublions jamais qu'à chaque solstice, le scénario doit se rejouer, saint Nicolas s'imposer, sous peine d'abandonner la victoire aux redoutables émissaires des ténèbres !

CRIMEL
Université de Reims

41. *La Grande Oreille*, « Noël ! », 8, Hiver 2000-2001, p. 35.